

Avoir au cinéma

La meilleure façon de vous commenter l'Évangile de ce jour est de vous inciter à aller voir un film au cinéma. Et si j'en avais l'autorité, je crois que je vous y obligerai. Rassurez-vous, je n'ai aucune action et je ne suis pas le représentant commercial des salles de projection. Mais, croyez-moi, vous devez aller voir le film « *Jean Vanier, le sacrement de la tendresse.* » Il passe encore ce soir à 18h30 à Bruay, au cinéma « *Les étoiles* ». À la fin de cette messe, arrangez-vous pour organiser un départ de voitures, afin que tous ceux qui le désirent puissent voir et entendre un prophète d'aujourd'hui nous parler de la joie et de l'amour inconditionnel de Dieu. Emmenez-y vos jeunes. Faites-leur ce cadeau.

Et puisque j'en suis à de la publicité cinématographique, d'ores et déjà, nous vous invitons à venir voir un autre film. Celui-ci sera projeté gratuitement à la maison du doyenné le vendredi 8 mars. Il s'agit du documentaire et du témoignage du Pape François. Là encore, c'est à ne pas manquer tant les paroles et les images sont remarquables. Le film est puissant, juste, et riche d'espérance pour le monde.

Donc, au risque de me répéter, je vous encourage à vous faire beaucoup de bien en allant voir deux films exceptionnels : ce soir *Aux étoiles* à 18h30, « *Jean Vanier, le sacrement de la tendresse* », et le vendredi 8 mars, à Béthune, à la Maison du Doyenné, « *Le Pape François, un homme de parole.* » Faites-le savoir autour de vous.

Pourquoi une telle insistance de ma part ? Jean Vanier, le fondateur de « *l'Arche* », a vécu 50 ans avec les personnes handicapées. Il ne donne de leçon à personne. Humblement, avec le sourire, il témoigne de la joie qu'il a reçue en partageant sa vie avec celle des exclus de notre société de consommation et de compétition. Il nous invite à revisiter nos idéaux. Quel est donc le sens de la vie ? Accumuler des richesses ?... Ou vivre de vraies rencontres ? Il nous rappelle la nécessité d'avoir confiance en Dieu : la Providence agit sitôt que l'amour est inconditionnel.

Que nous enseigne Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui ? Il nous annonce les Béatitudes. « *Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous.* » (Lc 6, 20) Il ne nous demande pas de devenir misérables. Il nous invite à comprendre ce qui est essentiel. Où se trouve la vraie richesse d'une vie ? Elle n'est pas dans l'accumulation des biens. A quoi sert l'Audi Q5 V6, jantes chromées et sièges en cuir, si ce n'est qu'à donner envie au voisin d'acheter une plus grosse cylindrée ? Le pire est que l'un et l'autre ne pourront pas dépasser les 50 km/heure en agglomération. A quoi sert d'amasser de l'argent si c'est pour installer des grilles, des verrous et des systèmes de sécurité à nos maisons ? Où se trouve le bonheur quand on s'enferme pour protéger ses biens ?

Il ne s'agit pas de condamner la réussite sociale. Trop souvent, l'Église s'en est prise aux riches. Il est possible que certains de ses discours n'aient été qu'une forme de jalousie envers ceux qui ont réussi dans la vie. Certains reproches ne sont pas évangéliques ; ils seraient plutôt un appel à « *retirer la poutre qui est dans son œil plutôt que de chercher la paille qui est dans l'œil du voisin* » (d'après Lc 6, 41). Nous comprenons bien que la question fondamentale que soulève Jésus est plus profonde : il nous demande si nous sommes libres.

Est-ce que je possède mon argent, ou est-ce que l'argent me possède ? Est-ce que je possède une collection d'assiettes en porcelaine, ou est-ce que je suis possédé par la porcelaine ? Est-ce que je me passionne pour la musique, ou est-ce la musique qui m'emprisonne ? Et l'on pourrait ainsi prendre toutes sortes d'exemples... La question est : « *Suis-je libre, ou me suis-je laissé enfermer par mes biens, mes passions, mes envies, mes idéologies ? Lorsque je rencontre quelqu'un, suis-je réellement à son écoute, ou suis-je à mon écoute, essayant de lui transmettre à tout prix mes principes, mes valeurs, mes savoirs, mes avoirs, lui imposer mes richesses ?* »

A la suite de Jésus, Jean Vanier et le Pape François, tout comme beaucoup d'autres prophètes de notre temps, nous invitent à nous déposséder, nous désencombrer de nous-même. Et le meilleur chemin pour purifier notre cœur est de vivre la rencontre avec les plus démunis. Evidemment, pas de façon condescendante, pas dans l'espoir de leur apporter des réponses, des solutions. Non, seulement pour partager la vie ! Partager un regard. Exister dans les yeux de l'autre, mutuellement. Être quelqu'un. Être un être égal, non pas forcément en capacités physiques ou intellectuelles, mais en dignité, en humanité. Devenir le frère, la sœur. Recevoir et donner de l'amour. Echanger de la tendresse et de la douceur.

Est-ce utopique ? Est-ce mielleux ? Malheureux celui qui en serait arrivé à le penser. Malheureux celui qui ne croit plus à la miséricorde et aux caresses dans les cheveux des enfants. Malheureux celui qui ne s'est jamais laissé attendrir par le sourire édenté d'une personne trisomique. Malheureux celui qui ne contemple plus les rides d'une personne âgée. Malheureux celui qui n'ose pas s'approcher d'un malade défiguré par les effets des médicaments. Oui malheureux ceux qui restent à l'extérieur, ceux qui ne voient pas le cœur parce qu'ils ont peur de la rencontre. Parce qu'ils ont peur de leur propre fragilité. Malheureux ceux qui ont construit des murs, maquillé leur vie et leur visage pour paraître heureux, pour se croire bien dans leur peau, qui se sont blindés de superflus pour éviter d'être dérangés par le clochard de la rue d'à-côté. Savez-vous que dans de nombreuses villes, on installe des accoudoirs au milieu des bancs publics ? C'est joli. C'est pratique pour lire son journal... Mais en fait, c'est surtout pour éviter qu'une personne sans abri ne s'allonge sur le banc. Jusqu'à quand, Seigneur, accepterons-nous l'injustice et la méchanceté ? Jusqu'à quand fermerons-nous les yeux ? Que faudra-t-il pour que l'on se réveille ? Jusqu'à quand le « chacun pour soi » qui endort une société pour laisser monter toutes les formes de violence et de fascisme ? Malheureux ceux qui ont oublié l'essentiel : tout homme est une histoire sacrée.

La seule utopie, la véritable illusion, c'est de croire que l'homme peut se passer de Dieu. Le vrai leurre, c'est de croire que l'on peut vivre sans les pauvres qui sont l'incarnation de Dieu. Ils nous rappellent notre condition. Nous sommes créés et dépendants. Nous ne sommes pas tout-puissants. Nous avons besoin les uns des autres. Cessons notre cinéma intérieur, il faut passer outre nos fantasmes de pouvoir et d'accaparement. Il est temps de revenir au partage et à la rencontre en vérité. Arrêtons les blagues vulgaires ou racistes, méchantes et ridicules. « *Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais se plaît dans la Loi du Seigneur* » (Ps 1, 1-2b) nous disait le psaume entendu tout à l'heure.

« *Heureux vous les pauvres...* » (Lc 6, 20) Jésus s'adressait à l'assemblée réunie autour de lui. Une multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. C'étaient donc des gens de conditions différentes. Mais tous étaient rassemblés sur un terrain plat précise saint Luc. Autrement dit, ils étaient tous à la même hauteur de vie, tous à l'écoute du Rabbi, du Maître Jésus. Ils étaient tous différemment et identiquement pauvres. Tous capables de recevoir la nouveauté de l'Évangile. Ensemble, les uns avec les autres, les uns par les autres.

Mes amis, je vous invite, je vous encourage, et si je le pouvais, je vous obligerai à aller voir ces films ce soir et dans quelques jours... Allez-y ! En écoutant Jean Vanier et le Pape François, vous redécouvrirez combien la joie des pauvres ne sera jamais du cinéma ! Ou, pour le dire autrement : la richesse des pauvres est avoir (en un mot) au cinéma !

Abbé Xavier